

Grottes et scialets, récits d'exploration

(Compléments d'informations)

Scialet des Beaumettes (description complète)

« Et si nous allions descendre les Beaumettes ? » Chiche ! C'est la logique : après les grottes nous souhaitons descendre un puits, le scialet des Beaumettes fera l'affaire. C'est une doline entourée d'arbres sur la bordure des bois de Côte-belle. D'après nos renseignements, il ferait une dizaine de mètres. Lulu et Dédé fournissent une corde de char empruntée à la ferme familiale. nous l'attachons à un arbre et c'est parti. La pente devient plus raide puis c'est le rocher vertical. Tiens ! La corde pendouille dans le vide ! Elle n'est pas assez longue. Nous allons en chercher une autre dans une ferme du château. Après les avoir nouées, nous descendons contre le rocher, puis les 3 derniers mètres en plein vide. Nous sommes dans une galerie de bonne dimension, avec sur la droite une partie remontante obstruée. Nous suivons la partie légèrement descendante au sol d'argile encombrée de quelques rochers. Virage à gauche, à droite, puis le remplissage de terre argileuse rejoint le plafond. Sur la droite un petit méandre dont la désobstruction a été commencée par Dédé et l'équipe de Jeannot Lambertson (Il s'est fait connaître par ses explorations au Groenland dans un livre « les moulins de glace » mémoires d'un glacionaute, éditions Hoebeke). Travail fastidieux dans la terre rendue glaiseuse par une petite arrivée d'eau dans la partie basse.

Quelques temps plus tard, quelques spéléos du GSV (Groupe Spéléologique Valentinois visitent la cavité. Découvrant ce travail de terrassier ils se mettent à creuser à leur tour. A peine à plus d'un mètre, ils découvrent une suite, au grand dam de Jeannot et de son équipe qui ne connaîtront pas le plaisir de la découverte. Après cette « désob » ils arrivent dans une salle allongée avec quelques gours, portant ainsi le développement de la cavité à 200m et à moins 20m sous terre.

La perte des Sagnes (description complète)

En Août 1978, Pierre Liagre, de passage dans le Vercors pour le Festival international de spéléologie à La Chapelle-en-Vercors, visite la perte du ruisseau des Sagnes pour une éventuelle désobstruction. Au sud-est du plateau, non loin de la colonie de Noisy-le-Sec, de petits ruisseaux temporaires se jettent dans une dépression. Mon père me disait qu'avant la guerre, il y avait un lavoir.

En Août 1990, Pierre, Thierry, ainsi que deux « Stéphane » commencent la désobstruction. Ils sortent de la terre et des cailloux d'un puits de 3m et trouvent un boyau avec un bon courant d'air. Ils font 8 à 10m. de première et s'arrêtent sur un pincement de la roche. Je me joins à eux pour l'agrandissement, à l'explosif* des différents passages étroits. Cette technique de désobstruction à l'explosif est née il y a plusieurs années, enseignée lors de stages de spéléo secours. Elle est maintenant bien rodée et a permis de progresser dans de nombreux réseaux qui étaient impénétrables. Nous faisons la découverte d'un puits de 31m(P31) qui sera baptisé « puits Pierrot » en bas duquel nous explorons un méandre étroit sur 40m. Élargissement après une bulle et ouverture d'un P14. Ensuite progression dans un méandre descendant avec quelques gours, des sortes de cuvettes naturelles. Nous équipons des puits : un P6 et un beau P12 au sol tapissé de pierres roulées multicolores. Alors que la direction était sud, nous repartons plein nord dans une galerie descendante avec une arrivée d'eau qui après une vingtaine de mètres disparaît entre des blocs. Deux amarrages naturels nous permettent de descendre un P11. Nous plantons deux chevilles de fixation et équipons un P14. Après un passage bas, boueux, nous arrivons au croisement d'un méandre. A gauche, une partie syphonnante impénétrable, à droite, un méandre remontant dont nous escaladons le fond pour progresser jusqu'à un arrêt sur étroiture. C'est la première fois qu'à Vassieux nous descendons à -139 mètres

Scialet Michellier (description complète)

En septembre 1993, des agriculteurs, Gégé et Poulou, me signalent une « enfoncelée » dans le champs de M. Michellier au Granges, à 20m de bord de la route après « base nature ».

Avec Titi et Eric, nous élargissons le puits d'entrée sur 3m. Descente d'un P15, découverte d'une suite dans une fissure au milieu du puits (baptisé puits « Gégé »). Descente d'un P9, d'un ressaut de 4m et ouverture d'un P31. Joli puits, pas très large, les parois constellées de rognons de silex noir contrastent avec le beige clair des parois. En bas du puits, nous devons désobstruer une grosse fissure sur 11m, 40 tirs seront nécessaires ! Avec Loïc et Eric, nous débouchons dans la « Galerie des Vertacomoricoriens ». Galerie qui est à mon avis le « must » de ce scialet, elle fait 100m de long, environ 10m de haut et 5 à 6 m de large ! Au sol, un petit ruisseau, des cailloux roulés, noirs et blancs. D'énormes remplissages d'argiles ont été érodés, surcreusés, calcifiés de belle manière. Au bout de cette galerie, un remplissage presque vertical sera escaladé par Loïc et Thomas. Arrivée dans une belle salle circulaire très concrétionnée « salle Sophie » puis succession de petites salles avec toute la décoration traditionnelle des réseaux fossiles : stalagmites, stalagtites, draperies, colonnes, fistuleuses. Un passage bas nous emmène dans une galerie encombrée de blocs terreux. Elle se termine par une montée obstruée par un éboulis instable. A mi-distance du fond, un P5 permet d'arriver au méandre « des Chinois », la topo donnera 73m dont 33 à l'explosif ! Ça continue toujours, toujours étroit avec un léger courant d'air – avis aux amateurs !

Revenons à la grande galerie : un ressaut avec petit méandre actif : 1,5m de haut et 0,5m. de large à faire à genoux, en rampant, sur 290m ! Au bout, un P12 qui se termine par une fissure impénétrable. C'est difficilement possible d'envisager une désobstruction au bout d'un méandre aussi long qui sera baptisé « Méandre Tadebogenoux ». A droite, après le P31, un réseau amont sera exploré par Loïc, Nicolas et Cédric. Au bout de 70m. d'étroiture, arrivée dans une galerie assez large. Arrêt à -20m. sur puits remontant et une trémie.

C'est le scialet le plus visité de Vassieux grâce à sa faible profondeur et à sa diversité : puits, galeries, concrétions. C'est avec un petit pincement que je vois maintenant des voitures garées le long de la route. Des découvertes fortuites où un travail acharné permettront peut-être de faire de nouvelles belles découvertes.

Historique des premières explorations des scialets vassivains :

E.A. Martel (1859-1930) fonde la société de spéléologie en 1895, il publie en 1910 « Les cavernes de la grande chartreuse et du Vercors ». Il participe à l'exploration de la grotte de la Luire.

En 1896, Oscar Decombaz (1866-1914) devient comptable à la tournerie Mayet à Pont-en-Royans, il participe lui aussi à l'exploration de la grotte de la Luire et fait la connaissance de E.A.Martel. Il laisse la description d'une cinquantaine de cavités du Vercors.

André Bourgin (1904-1968) fut explorateur et théoricien, ingénieur des ponts et chaussées et fondateur du spéléoclub de Paris. Dès 1935, il prospecte des cavités naturelles du Dévoluy et de la Chartreuse : les « chorums ». Puis, il viendra dans le Vercors entre 1936 et 1942. Il étudie la circulation souterraine dans les gorges de la Bourne. Il participe à l'exploration de la grotte de la Luire où il fait la connaissance d'Oscar Décombaz. Il constate grâce aux crues importantes (jusqu'à 50m³/s) que le bassin d'alimentation doit être plus grand que les hauts plateaux. Il a la certitude qu'un puissant cours d'eau souterrain draine le Vercors-sud. Ce qui le pousse à visiter les scialets de Vassieux. On peut trouver dans son livre « *Le Dauphiné souterrain* » des photos du scialet des Drayes et du scialet Neuf.

Dans les années 60, c'est le GSV (Groupe Spéléologique Valentinois) qui fera un gros travail de prospection, d'exploration, de topographies et de publications.

Philippe Rousset de l'institut Dolomieu pour la Direction Départementale de l'Agriculture de la Drôme réalise une coloration dans la perte des égouts de Vassieux. Le 25 octobre 1980, 12kg. de fluorescéine furent injectés pour activer la dissolution, nous y avons vidé la citerne des pompiers. La sortie fut détectée dans les gorges de la Bourne, aux sources d'Arbois et au Bournillon, dénivelé 644m en seulement 2 jours ! Vitesse estimée 400m/h, une vitesse très élevée due au régime de crue à la sortie. Ce qui peut corroborer les observations de A. Bourgin .